

ni pour la perfection, ni pour le bonheur qu'on doit trouver en l'aimant, pag. 10. 11. 15. &c.

II. Dans la vie contemplative ou unitive on perd tout motif intéressé de crainte & d'esperance, pag. 23. 24. &c.

III. Ce qui est essentiel dans la direction est de ne faire que suivre pas à pas la grace avec une patience, une précaution, & une délicatesse infinie. Il faut se borner à laisser faire Dieu, & de ne parler jamais du pur amour, que quand Dieu par l'onction intérieure commence à ouvrir le cœur à cette parole, qui est si dure aux âmes encore attachées à elles mêmes, & si capable ou de les scandaliser ou de les jeter dans le trouble p.35.

IV. Dans l'état de la sainte indifférence, l'âme n'a plus de desirs volontaires & délibérés pour son intérêt; excepté dans les occasions où elle ne coopere pas fidelement à toute la grace pag. 49. 50.

V. Dans ce même état de la sainte indifférence, on ne veut rien pour soi; mais on veut tout pour Dieu: on ne veut rien pour être parfait ni bienheureux, pour son propre intérêt; mais on veut toute perfection & toute beatitude autant qu'il plaît à Dieu de nous faire vouloir ces choses par l'impression de sa grace, pag. 52.

VI. En cet état de la sainte indifférence on ne veut plus le salut comme salut propre, comme délivrance éternelle, comme le plus grand de tous nos intérêts; mais on le veut d'une volonté pleine comme la gloire & le bon plaisir de Dieu, comme une chose qu'il veut, & qu'il veut que nous voulions pour lui pag. 52. 53.